



# DÉSACCORDS

SIMON TANGUY



---

## NOTE D'INTENTION

*Dans une loge, quatre danseurs sont au milieu d'une discussion tendue/relevée. Dans une heure, ils montent sur scène et doivent impérativement se mettre d'accord/se calmer pour travailler. Malgré eux, chaque sujet, d'apparence banale, ne fait qu'amplifier leurs désaccords. Au fur et à mesure, chaque thématique dévoile des positions extrêmes et fait monter les émotions à la limite du contrôlable. Critique, analyse, confession, agressions, injures, engrenage des mots, tout dérape.. Ils décident de réguler leurs nécessités de violence physique et émotions à travers des dispositifs comme le sport de combat et le procès. La loge se transforme alors en tatami, en tribunal. Le groupe en gladiateurs énervés et en magistrats acerbes. Le coupable devient victime, le juge un témoin. Une grande épopée chorégraphique se déploie sous les yeux du public. Les mises en scènes constituent une absurde plaidoirie à 4 voix et témoignent du besoin d'équité, et de l'urgence de parler d'injustice. Dans cette pièce, Simon Tanguy pousse, jusqu'à son paroxysme, la polarisation des opinions tranchées. Avec humour et créativité, il interroge le vivre-ensemble à travers notre besoin de nuance, de distance dans une société où la violence des mots est de plus en plus présente.*

Simon TANGUY

Cette création prend, comme point de départ, la question : qu'est-ce qui est juste ? Et comment se mettre d'accord sur ce qui est juste en société ? Comment déployer le mouvement du conflit dans la parole et dans le corps ? La polarisation des opinions et la radicalité des idées mettent à mal la notion de vivre ensemble et de communication au sein des groupes d'amis, des collègues.

La multiplicité des sources d'information, la pluralité des médias, la méfiance dans les journalistes et politiques créent une perte de repères et aussi une difficulté à échanger avec nos pairs. Cette pièce transpose avec humour ces difficultés actuelles de communication. Ce petit groupe de danseur pourrait représenter n'importe quelle communauté. Ils sont obligés de rester ensemble et pourtant ne peuvent plus vivre ensemble. Livrés à eux-mêmes, n'arrivant plus à trouver du commun, ils sont perdus dans ce qui est juste. Tous les quatre, en recréant des règles, ils retracent l'histoire de l'humanité et de ses dispositifs physiques et théoriques, pour réguler la violence, les émotions négatives et prendre des décisions.

Ils recherchent simplement à vivre dans une société juste, nécessitant un besoin d'égalité d'un côté,

et devant tenir compte de leurs différences et inégalités de l'autre. La justice est un sentiment intérieur personnel et intime, elle est aussi une institution et encore un idéal social. C'est une notion dont nous éprouvons le besoin et dont nous savons qu'elle est complexe. Elle nous échappe parce que nous avons oublié qu'elle est, avant toute chose, une question éminemment morale, philosophique, politique, et qu'elle nous appartient. Ses lois obliquent nos vies. Ses codes encadrent notre rapport au monde. Ses symboles impactent nos imaginaires. Elle fait respecter les règles de ce que nous mangeons, de ce dans quoi nous buvons. Elle dicte dans quels pays nous pouvons circuler ou non. Cette justice, qui éclabousse si fort notre quotidien dans le moindre détail, devrait impliquer une attention vigilante et exigeante des citoyens dont elle façonne l'existence.

A l'inverse, le sentiment d'injustice provoque un sentiment de colère, d'indignation, une nécessité de révolution ou, au contraire, une envie de se couper de la société. Ce sentiment est un sentiment existentiel puissant et un profond moteur physique. L'injustice nous pousse à sortir de nous-mêmes, de notre zone de confort, à être violent. Ce sentiment exalté sera un point de départ physique pour créer la chorégraphie.



---

## MOUVEMENT ET TEXTE

Le travail de Simon Tanguy met en mouvement des personnes en questionnement existentiel. Sous-forme de huis-clos, les interprètes passent en revue, par leurs dialogues, le sens de leur existence et leurs impressions de savoir. Plus ils trouvent des réponses, plus ils perdent le sens des choses.

En gardant la ligne de sa pièce de groupe, *Fin et Suite*, Simon Tanguy aborde les thèmes sociaux en abondance. Cette pièce est comme un état des lieux de la société. La spécificité du texte de Simon, accompagnant les chorégraphies, est l'écriture associative. Chaque sujet est relié au suivant par une connexion d'idées. L'interlocuteur rebondit au sujet de la discussion en ouvrant sur un autre sujet. La conversation, créée sur un système glissant, est un jeu de ping-pong dérivant sans cesse sur différentes tables.

Cette manière de construire les dialogues, sur un principe d'écriture formelle, est non-narrative. Elle ne développe pas d'histoire à proprement parler. La simplicité narrative du texte, développé en rhizome, permet au spectateur de suivre plus facilement la chorégraphie, tout en prenant ce dont il a besoin dans le texte.

Ce «tissu/réseau de thèmes» reflète la vélocité actuelle de notre pensée, plus associative qu'analytique. Elle traduit à la fois la manière dont nous pensons les choses en termes de relations et de références, et l'impact des médias sur notre quotidien.

Cette action de «tout connecter» fait disparaître les différences, les modulations et les tempérances. Interconnectés, mélangés, les repères éclatent, le sens est perdu. Mettant à distance la notion de contenus, Simon Tanguy s'émancipe le langage de ce qui fait sens. La liberté et la folie apparaissent au plateau. Chaque interprète peut retrouver pleinement son corps.

Les textes et dialogues, écrits en amont par Simon Tanguy, sont retravaillés par les interprètes en parallèle de la chorégraphie. Les deux sont imbriqués de façon indissociable. Accompagné par un professeur de philosophie politique, Simon Tanguy s'inspirera d'un corpus de textes de l'histoire des idées. Les différentes idéologies de justice et du droit seront prises en charge par les personnages (voir ci-dessous la bibliographie): Les dialogues s'organiseront par des ouvertures thématiques et des associations d'idées.

Certains personnages auront pour objectif de maintenir le débat sur la justice, d'autres d'ouvrir sur divers sujets.

Les personnages seront pétris de théories complètement antagonistes faisant voyager dans l'histoire des idées et se confronter des postures parfois utopiques voire anachroniques (marxistes, libérales, conservatrices, républicaines, anarchistes, libérale-démocrates, violentes).

**«LA DÉMOCRATIE  
EXISTE EN METTANT EN  
AVANT LES CONFLITS  
ET LA PLURALITÉ DES  
ANTAGONISMES»**

**CHANTAL MOUFFES**



## NOTE D'INTENTION

Dans ce travail scénographique, je cherche à relier, à glisser à travers les différents lieux : la loge, le dojo, le tribunal. Faire dialoguer ces lieux de la représentation : le lieu du combat avec celui de la salle d'audience, du jugement. Les analogies entre ces deux espaces sont nombreuses : Au centre de l'espace, les tatamis traditionnels : zone sacrée du combat, c'est également le cas au tribunal: la barre est au centre et c'est à cet endroit que prévenu et victime sont confrontés. Autour : le public et les juges. Dans ce travail, nous avons choisi de représenter l'espace très concret et réaliste du dojo par les tatamis, une photo du maître japonais Jigoro Kano, un affichage du code moral du judo, de proposer des gradins identiques à ceux d'un gymnase. Peu à peu, l'espace se délite, les gradins par leur hauteur et leur position deviennent la tribune, celle du jugement. Les fenêtres hautes qui représentaient celles des gymnases s'éclairent et abondent avec l'idée d'enfermement, de chute, d'excavation. Le mur de jardin en velours s'affaisse mollement sur le sol. On rompt avec l'idée du sacré pour entrer dans la profanation, on affouille, on retourne le sol, on cherche. Le rideau du lointain s'ouvre laissant apparaître des contres plein feu et une lumière éblouissante.

Élodie Quenouillère



---

## LE TATAMI COMME PREMIER DISPOSITIF POUR RÉGULER LES TENSIONS

En créant un parallèle entre le combat et la justice, la recherche chorégraphique va explorer le registre physique du dissensus, du conflit, du rapport de force. En s'inspirant de sa pratique du judo, le chorégraphe composera une multitude de courts duos, solos, trios s'enchaînant dans un flot continu tout en maintenant les dialogues et le texte. Le vocabulaire physique contiendra des projections d'épaules, des accroches, des clés de bras debout, des prises de jambes. Le judo permet de grandes variations de déplacement au sol. La notion de contact est inhérente à la pratique de ce sport de combat où l'intention du mouvement est toujours vers l'autre. En convoquant des outils d'abstraction du mouvement (ralenti, unisson, dé-coordination), le vocabulaire du judo, tel un répertoire de gestes spécifiques, sera transposé vers la danse.

La scénographie, un tatami, offre aux danseurs l'environnement propice à des actions chorégraphiques comme se jeter au sol, projeter le corps de l'autre, rouler, prendre des risques en allant chercher des déséquilibres fulgurants autant d'actions contradictoires et puissantes en quête d'une justice perdue.

---

## DES PROCÈS, SECOND DISPOSITIF, INSPIRÉS DE L'AUTO-JUSTICE

Les procès, sur les violences internes au groupe, fait avancer la chorégraphie et la dramaturgie de la pièce. Il représente le 3<sup>ème</sup> moment. Il sert de cadre narratif et à créer des relations entre l'histoire, la philosophie et la danse.

De manière plus vaste, c'est l'occasion pour les personnages de se faire auto-justice, de « lâcher la bride » et de faire le point sur ce qu'ils vivent, sur les notions qu'ils relient à la justice et de raccorder avec les thèmes sociaux actuels. Ces moments de procès permettent de développer l'auto-dérision et d'aller vers la mise en scène de punition grotesque et physique.

---

## LA NÉCESSITÉ DE LA DANSE

La danse, le vocabulaire physique sera toujours très présent dans chaque moment. La tension inhérente servira d'élément déclencheur. Les états émotionnels sont là pour « charger la danse », pour la faire démarrer.

La 4<sup>ème</sup> partie du spectacle, une fois le conflit réglé, sera une chorégraphie à part entière, sans texte utilisant la recherche constante de Simon sur: la musicalité de la danse, un vocabulaire créé par les impulsions, les changements rapides, les formes physiques de l'unisson, le changement de frontalité, la suspension, la multi-directionnalité du mouvement, le relais énergétique avec l'autre partenaire.

---

## UNE ÉCRITURE PLURI-DISCIPLINAIRE ET MAXIMALISTE

L'écriture de la pièce traduit la diversité du parcours de Simon (judo, cirque, clown et danse). La danse est une multitude d'états, de qualités, de situations, de gestes, de paroles. Elle s'appuie sur des interprètes qui fluctuent constamment entre styles et registres et se font déborder. Cela demande un effort de concentration, une justesse de jeu et une vulnérabilité.

Les danseurs dansent, se répondent, jouent, chantent, parodient. Sur le plateau, le public voit des personnes passer à travers un vrai « road-trip », un mouvement épique. Tout le vocabulaire chorégraphique utilisé complexifie la narration, la théâtralité, tout en la gardant à certains endroits, comme un filtre. Ce cadre narratif permet aux matériaux un axe de lecture. Il évite de perdre le sens du mouvement dans une esthétique du trop-plein.



---

## SOURCES ET RÉFÉRENCES DOCUMENTAIRES

Depuis 2 ans, Simon Tanguy collecte du matériel à partir de nombreuses sources.

### Films

*Références justice:*

La fille au bracelet (2019), Demoustier

La 10<sup>ième</sup> chambre, Raymond Dépardou

12 hommes en colère, Sidney Lumet  
West side story (la scène dans le commissariat)

### Références sur le désaccord:

Pourquoi tant de haine sur les réseaux sociaux, Olivier Ertzscheid, [www.afforance.info](http://www.afforance.info)

Carnage, de Roman Polanski

The you and the I ; michel Gondry, où 50 adolescentes dans un bus commentent non-stop sur les réseaux sociaux

### Littérature

Le courage de la nuance, Alex Birnbaum

Insoupçonnable, la fille qu'on appelle, article 353 du code pénal, Tanguy Viel

Fiers de punir, Gilles Favarel Garrigues et Laurent Gayer

Surveiller et punir, Foucault

Le procès, Kafk

Rendre Justice, sous la direction de Robert Salis

Le conflit n'est pas une agression, Sandra Schulman

La revue numérique Hypermédia (histoire de la justice, des crimes et des peines)

«Les pieds sur terre», au Tribunal de Marseille 12/06/17

Concours de plaidoiries des étudiants de droit

Simon Tanguy travaille avec le juge Bruno Guinet , vice-présidence du Tribunal de Laval)

---

## RÉFÉRENCES PHILOSOPHIQUES

Clastres, P. (2001). Chronique des indiens Guayaki, Pocket.

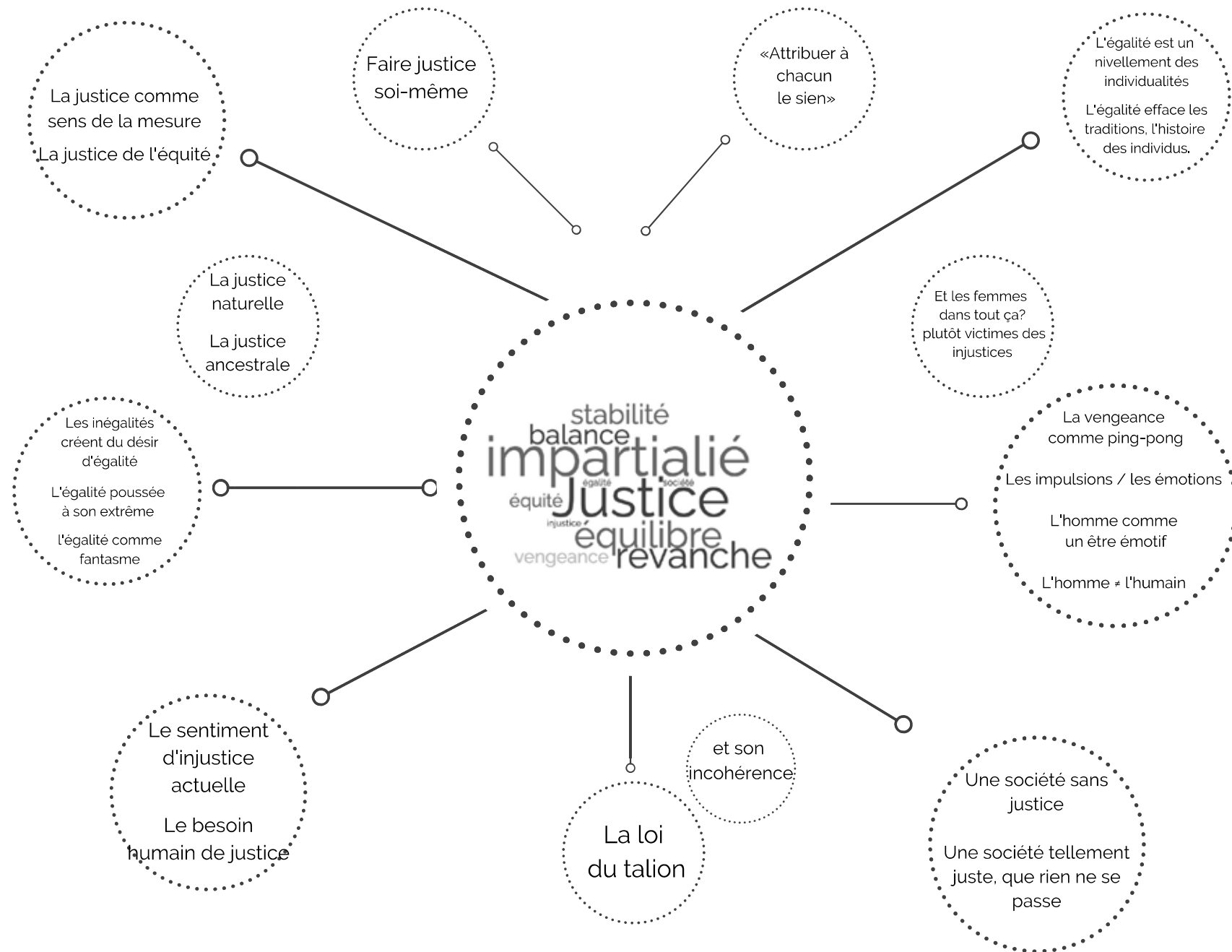
Mouffes, C. (2016). L'illusion du consensus, Albin Michel.

Platon, La République, Livre 2.

Platon (1726 éd. originale). La République de Platon, ou du Juste et de l'Injuste, Précédé de la Vie de Platon, traduit par M. de La Pillonnière, Hachette livre et la BNF.

Salis, J.(dir.), collectif, (2021). Rendre la justice, Calmann-Levy.

# CARTOGRAPHIE DES ASSOCIATIONS DE THÈMES



---

## BIOGRAPHIE

### Simon Tanguy

Chorégraphe et interprète

Simon Tanguy pratique le judo 10 ans avant de créer ses propres spectacles dans une compagnie de cirque à Saint-Brieuc. À 21 ans, il obtient une licence de philosophie à Rennes, s'initie à la danse contemporaine, et poursuit une formation au théâtre physique et au clown à l'école du Samovar (Paris). Il y approfondit les notions de corps burlesque, de jeu bouffonesque et grotesque. En 2011, il est diplômé de la SNDO (School for New Dance Development), conservatoire national d'Amsterdam.

Sa physicalité est un alliage explorant l'intensité du mouvement, les états extrêmes d'émotion et la musicalité changeante d'un corps alerte. Il transpose dans la danse l'énergie et la transparence du clown, en mélangeant leurs principes d'improvisation et de composition.

Il a dansé comme interprète avec des chorégraphes comme Boris Charmatz, Deborah Hay, Maud Le Pladec ou encore Jeanine Durning. Il pratique aussi le Body Weather, une danse de Min Tanaka. En 2011, il crée le solo Japan, coproduit par le théâtre de la Ville de Paris et

reçoit le prix ITS chorégraphie à Amsterdam en 2011. Le trio Gerro, Minos and Him a reçu le 2ème prix Danse Élargie 2010 au Théâtre de la Ville de Paris et le prix de la meilleure chorégraphie à la Theater Haus de Stuttgart. Sa compagnie Propagande C, pour Propagande Culturelle, a été créée en 2013 et produit désormais ses pièces : People in a Field (2014), Inging (2016), I Wish I Could Speak in Technicolor (2016-2017), Fin et suite (2019).

Dans ses pièces, les interprètes sont toujours pris dans un flot de différents éléments (émotions, mots, qualités). En passant à travers une multiplicité d'états, Simon Tanguy reflète la vélocité changeante dans laquelle nous vivons.



## CALENDRIER DE CREATION

RÉSIDENCE #1 • AOUT 2022  
CCNRB à Rennes  
Scénographie

RÉSIDENCE #2 • DECEMBRE 2022  
2 semaines de résidence de création  
en studio avec les danseurs au CCNRB  
à RENNES

RÉSIDENCE #3 • FEV-MARS 2023  
2 semaines de résidence de technique,  
scénographie, lumière  
Les passerelles, Pontault-Combault

RÉSIDENCE #4 • MAI 2023  
1 semaine de résidence technique et  
répétitions  
Le lieu Unique - Nantes

RÉSIDENCE #5 • JUIN 2023  
2 semaines de résidence technique et  
Finalisation au KLAP Marseille  
PREMIERE KLAP 15 JUIN 2023

### Coproducteurs

KLAP Maison pour la danse  
Collectif Fair-e CCNRB  
Les Passerelles, Pontault-Combault  
CCN de La Rochelle (en attente)  
CDC Toulouse (en attente)



---

## DISTRIBUTION

Chorégraphie et texte : Simon Tanguy  
Aide à la mise en scène  
et dramaturgie : Thomas Chopin  
Interprètes : Margaux Amoros, Jordan  
Deschamps, Margaux Marielle-  
Tréhouart, Sabine Rivière  
Création lumière  
et régie générale : Ronan Bernard  
Création musicale : Jérémie Rouault  
Scénographie : Elodie Quenouillère  
Production: Zeynep Morali  
Conseil documentaire  
et philosophique : Édouard Tondereau  
Remerciements :  
Céline Roux, Bruno Guinet

### **Partenaires confirmés :**

Centre Chorégraphique National de  
Rennes et de Bretagne - Collectif  
FAIR[E] dans le cadre de l'accueil studio  
Danse à tous les étages dans le cadre  
du réseau Tremplin  
KLAP Maison pour la danse de Marseille  
Les passerelles, Pontault-Combault  
Le Lieu Unique - Nantes,

**Partenaires en cours :** CCN la Rochelle,  
CDCN Toulouse

### **Calendrier de diffusion prévisionnel**

**2023-2024 :** Les passerelles Pontault-  
Combault, CDC les Hivernales en  
février 2024. Le Lieu Unique Nantes ;  
festival Waterproof, Rennes  
CDCN Les Hivernales - Avignon, CDCN  
La Briqueterie...

Avec le soutien de la Région  
Bretagne et du Ministère de  
la Culture - DRAC Bretagne

### **ASSOCIATION PROPAGANDE C**

Maison de Quartier Robien  
Place Octave Brilleaud  
22000 Saint-Brieuc  
France

[www.propagande-c.com](http://www.propagande-c.com)

N° Siret : 794 774 919 000 29

Code APE : 9001Z

Licence 2-R-2020-000622